

Etienne Daho chante à Lausanne: garçon spécial, bonheur spatial

Trois mille personnes hier soir à la Halle des fêtes de Beaulieu pour danser sur son dernier disque «Paris Ailleurs», et reprendre en chœur ses anciens morceaux réarrangés.

Il est désarmant, le doux Daho, qu'on croit plus dur depuis *Paris Ailleurs*, son dernier opus. S'il met désormais du funky-metal dans sa jolie pop, n'allez pas croire que ce charmant garçon ne le soit plus. Quand il sourit à la foule en délire, les filles continuent de crier iiiiiiih! comme au temps des «Nuits martiennes». Sur sa planète, le bleu n'est plus la seule couleur: c'est un arc-en-ciel, sur la scène et dans la tête. Au loin, la chanson française, voilà d'autres racines, provenance Motown, pour danser soul et plus tout seul. Trois mille personnes, hier soir, ont fait le voyage, direction l'infini. Chanteur spécial, mais bonheur spatial.

Voix brûlante

C'était son dernier concert, du moins de cette tournée. Pas la grande forme, mais le plaisir intact: Daho n'a pas lésiné sur les remerciements, à son équipe, à son public. Tout avait commencé cahin-cahan, voix fluette au début, puis brûlante à souhait. Même crescendo pour le son, d'abord confus, puis éclairci. Pas de quoi discuter avec son voisin: pour les paroles, prière d'acheter

les disques. Une bonne enfilade de tubes a remis l'ensemble à niveau. Et pour s'amuser, une parcelle de «One love», comme un souvenir un peu nonchalant de Bob Marley.

En eaux troubles

Assis sur son tabouret, Daho fait la moue face au micro, hurlant le «mal qu'on l'on nous fait parfois», sussurant «c'est fou ce qu'on ressemble», et dans la foule, nombreux reprennent en chœur et «tout bas que tu n'aimes que moi». Daho nage en eaux troubles, comme un homme à la mer, mais c'est volontairement qu'il s'y est perdu. Perdu aussi, les fans de la première heure, tant les arrangements sont différents. C'est pourtant mieux, parce que ça balance beaucoup plus, parce que le fun a remplacé le spleen, même si la mélancolie de Daho ressort malgré tout, comme la tête d'un nageur reprenant son souffle au milieu d'une immense traversée. Faut-ils croire qu'on l'on s'y retrouve dans ses dérives intérieures, croyant comme lui à «quelque chose quelque part»...

Michel Caspary □



Hier soir à Lausanne, Etienne Daho a fait tourner les têtes et les cœurs.